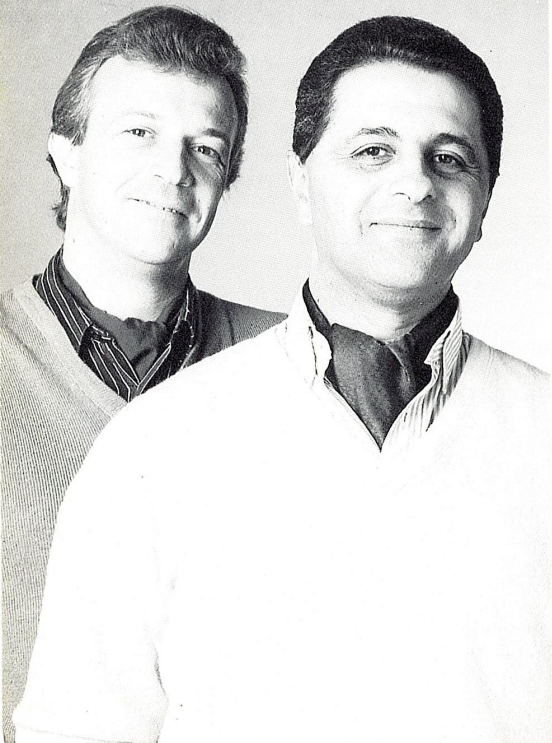


PV.789012



QUATRE MAINS POUR UNE REVOLUTION

MUSIC OF THE FRENCH REVOLUTION

CORRE / EXERJEAN
PIANO

HEROLD ONSLOW JADIN
BEAUVARLET CHARPENTIER

disques
PIERRE VERANY



QUATRE MAINS POUR UNE REVOLUTION

PHILIPPE CORRE
EDOUARD EXERJEAN

piano à 4 mains / four hands at one piano

- 1 LOUIS-FERDINAND HEROLD (1791-1833)
Rondo op.17 (3'42)
- 2 LOUIS-EMMANUEL JADIN (1768-1853)
2^e Sonate en mi bémol majeur
Sonata 2 in E flat major
 - 2 Allegretto espressivo (7'03)
 - 3 Minuetto (5'36)
- 4 JEAN-JACQUES BEAUVARLET CHARPENTIER
(1734-1794)
Les Bergères du Hameau, œuvre XIV n°3
(Airs variés) - Affettuoso (8'16)
- 5 GEORGES ONSLOW (1784-1853)
Sonate op.7
 - 5 Allegro espressivo (9'25)
 - 6 Romanza (6'52)
 - 7 Finale agitato (8'15)

© 1989 PIERRE VERANY
© 1989 PIERRE VERANY

En 1768, le pianoforte apparaissait pour la première fois à Paris sur une estrade de concert. Cela se passait très exactement le 8 septembre, aux Tuileries, lors d'une séance du Concert Spirituel. Moins de vingt ans plus tard, le Conservatoire était pourvu, dès sa fondation, de classes de pianoforte. Avec, parmi leurs premiers titulaires : Hyacinthe Jadin, trop tôt disparu et remplacé par son frère aîné Louis-Emmanuel Jadin qui avait d'ailleurs été son élève. Reconnu à son tour comme le meilleur pianofortiste et accompagnateur de son temps, Louis-Emmanuel Jadin occupera d'autres postes officiels jusqu'en 1830. Après cette année romantique par excellence, le piano moderne - autant dire l'actuel ! - l'emportera désormais sur le pianoforte bénéficiaire depuis une décennie des ultimes perfectionnements apportés par Sébastien Erard.

De Jean-Christien Bach au jeune Beethoven, en passant par Mozart, le répertoire germanique à quatre mains se limitait à des sonates et à des thèmes variés. Après 1800 apparaîtra la pièce brève avec Weber, mais c'est Schubert qui lui apportera ses lettres de noblesse, comme d'ailleurs à tout ce répertoire, à présent chargé d'une expressivité insoupçonnée, bouleversante même pour qui se souvient de la *Fantaisie en fa mineur*, la plus touchante des déclarations d'amour en musique.

Jusqu'en 1830, en l'absence des pièces brèves, sonates et thèmes variés se seront partagés les faveurs des Français, les duos pouvant s'apparenter à de véritables sonates avec leurs trois mouvements d'égales dimensions. Quant au rondeau, jadis si cher aux clavecinistes, il devait être encore heureusement illustré au pianoforte, mais ses apparitions semblent avoir été moins fréquentes dans le répertoire à quatre mains.

*
**

Premier Prix de Rome qui ait laissé un nom dans l'histoire de la musique - il avait obtenu la récompense suprême en 1812 - Louis-Ferdinand Herold, "l'enfant chéri de Méhul", aura fait, comme son maître, des débuts prometteurs dans les formes symphoniques et instrumentales avant de se polariser en direction de la scène. Il avait obtenu un premier prix de pianoforte, bien qu'il ait eu le culot (ce mot n'est pas trop fort pour qualifier pareil exploit sans précédent et, à ce jour du moins, jamais renouvelé !) d'exécuter à la place du morceau imposé une *Sonate* de sa composition... laquelle ouvrira son catalogue, la dédicace étant offerte à son professeur de piano du Conservatoire Jean-Louis Adam, le père d'Adolphe Adam ! On a généralement reconnu à Hérolde une invention mélodique plus poussée, un langage harmonique et une instrumentation plus fouillés que chez tous ses compatriotes de la Restauration, y compris Boïeldieu. Ce dont témoignaient avant ces opéras-comiques, outre ses Symphonies, Ouvertures, Concertos de piano et compositions de chambre, ses nombreux caprices, rondos, sonates et thèmes variés pour piano. Pour être la seule page qu'Hérolde ait destinée au piano à quatre mains, ce *Rondo* l'emporte, néanmoins, en musicalité sur tous ceux pour piano

seul. De quoi regretter une fois de plus la disparition prématurée, après la triomphale première du *Pré aux Clercs* de celui qui venait de lâcher cet aveu pathétique : "Je m'en vais au moment où je commence à comprendre la musique !".

*
**

Les fils de Jean Jadin, compositeurs et originaires de Versailles comme leur père, n'ont pas fini de nous réserver des surprises, leur production n'ayant été encore que survolée par les musicologues ; à commencer par celle du plus fécond d'entre eux, Louis-Emmanuel Jadin dont la longue carrière, aussi exceptionnelle que sa longévité puisqu'il mourut en 1853 près de Montfort l'Amaury, âgé de quatre-vingt cinq ans et presque oublié. Il n'avait pratiquement jamais lâché la plume, surtout dans le domaine du clavier où nombreux sont les inédits provenant, pour la plupart, de l'ancienne collection de l'archiviste de l'Opéra Charles Malherbe. C'est vers 1794 qu'il publie ses *Trois Sonates* (op.III) dont la seconde figure ici, et qui constituent l'unique opus gravé à quatre mains.

*
**

Antérieurs à la Révolution Française - ils furent édités autour de 1785 - les *Airs variés* de Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier - ceux à quatre mains comme ceux, plus nombreux, pour pianoforte solo - fleurent encore l'Ancien Régime. *Les Bergères du Hameau* évoquent plus particulièrement les grâces champêtres de Trianon. Et l'on y respire comme un parfum harmonique hérité des pièces de clavecin de Couperin. C'est d'ailleurs un an après la mort de celui-ci que Beauvarlet-Charpentier avait vu le jour à Lyon, en 1734, où devait naître son fils Jacques-Marie qui sera lui aussi orga-

niste et compositeur. Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier devait mourir en 1794, chagriné, dit-on, par la déchristianisation et ses fâcheuses conséquences. Il avait été organiste à Lyon avant de tenir à Paris les claviers de l'Abbaye de Saint-Victor et de Saint-Paul. En dehors de versets de *Magnificat* et de fugues, il avait signé de nombreux *Noëls* variés, s'illustrant alors dans un genre centenaire. On lui doit également la publication d'un *Journal d'orgue*.

*

**

Georges Onslow, qui allait devancer Berlioz lors d'une élection à l'Institut, nous est surtout connu par ses *Quintettes à cordes*. Pour être fort nombreux à son catalogue, ils ne sont pas pour autant les seuls de toute l'école française alors si pléthorique en ce domaine, - de Catel à Adolphe Blanc en passant par Louis-Emmanuel Jadin -, aucun opus pour clavier d'Onslow n'ayant vu le jour après 1829. C'est à l'aube du XIX^e siècle, lors d'un voyage précédant l'entrée au Conservatoire dans la classe d'Antonin Reicha, qu'on peut situer la *Première Sonate* en mi mineur op.VII, intitulée d'ailleurs "Duo" - la seconde en fa mineur (op.22) devant avoir été composée, selon toute vraisemblance, vers 1825. Malgré son élaboration plus poussée, en dépit de son réel sentiment dramatique, cette *Seconde Sonate* n'aura pas la spontanéité communicative de la précédente, un véritable chef d'oeuvre d'auto-didacte dont la *Romanza* est plus particulièrement réussie. Elle reparaitra dans le *Quintette* avec piano op.70 et l'une des *Symphonies*, ayant inspiré, par ailleurs, une *Fantaisie* avec variation pour violoncelle et piano à l'illustre violoncelliste Auguste Franchomme, ami de Chopin et dédicataire de sa *Sonate pour piano et violoncelle*.

Frédéric Robert

The piano first appeared on a concert platform in Paris on September 8, 1768, in the Tuileries, at one of the *Concerts Spirituels*. Less than twenty years later the Conservatoire was founded, with provision immediately being made for piano classes. Among the first professors was Hyacinth Jadin, who died all too young and was replaced by his elder brother and one-time pupil Louis-Emmanuel. In turn recognised as the best pianist and accompanist of his time, Louis-Emmanuel Jadin held other official positions until as late as 1830. After this supremely romantic year, the present-day modern piano was thenceforth to prevail - following a decade of final improvements brought about by Sébastien Erard.

From Johann-Christian Bach, through Mozart, to the young Beethoven, the German repertoire for four hands at one piano was confined to sonatas and variations. After 1800, Weber introduced the short piece, but it was Schubert who was to give the stamp of nobility to a repertoire now charged with an unexpected expressivity - shattering, even, in the case of the Fantasy in F minor, the most touching declaration of love in all music.

In the absence of short pieces, sonatas and sets of

variations were equally popular amongst the French prior to 1830 and duos, with their three movements of equal length, came to seem almost like true sonatas in themselves. The rondo, once so beloved of harpsichordists, was happily to retain its illustrious position on the piano, but its appearance in the four-hand repertoire seems to have been less frequent.

*
**

As winner of the Prix de Rome in 1812, the name of Louis-Ferdinand Hérold will go down in the history of music. Like his teacher Méhul, Hérold - the "beloved son" - made a promising debut in instrumental and orchestral music before concentrating his energies on the stage. He obtained a *premier prix* for piano despite having the nerve (by no means too strong a word to describe an exploit without precedent and - at least until now ! - never repeated) to replace the set piece with a sonata of his own composition. This sonata was to head his list of works, and it is dedicated to his piano professor at the Conservatoire - Jean-Louis Adam, father of Adolphe Adam. Hérold's music has generally been recognised as having a more elaborate melodic invention, a more thoroughgoing harmonic language and feeling for orchestration than that of any of his compatriots during the Restoration - including that of Boieldieu. This was earlier evidenced by his light operas, his symphonies, overtures, piano concertos and chamber music, together with his numerous caprices, rondos, sonatas and sets of variations for piano. Although the *Rondo* is the only work Hérold wrote for piano duet, its musicality nevertheless enables it to hold its own alongside his music for piano solo. It remains once again to regret the premature death - follo

wing the triumphal première of *Pré aux Clercs* - of one who had just let slip the touching confession that "I am leaving just as I was beginning to understand about music !".

*
**

The sons of Jean Jadin - like their father composers from Versailles - have still further surprises in store, since their output is even now unknown to musicologists in any detail. The long career of Louis-Emmanuel Jadin already mentioned was matched by an exceptional longevity : he died near to Montfort l'Amaury in 1853 at the age of eighty-five, by which time he was almost forgotten despite having scarcely put down his pen - particularly in the field of piano music ; there are numerous unpublished works of this genre, most of them to be found in the early collection of the archivist of the Opéra, Charles Malherbe. In 1794 he published *Trois Sonates*, opus 3, of which the second figures here, and which constitute the only instance of music for four hands to be engraved.

*
**

Before the French revolution, the *Air variés* by Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier, published around 1785, still pervaded the *Ancien Régime* (both those for four hands and, in greater numbers, for piano solo). *Les Bergères du Hameau* is particularly evocative of the rural charms of the Trianon - with a harmonic fragrance inherited from the harpsichord pieces of Couperin. Beauvarlet-Charpentier was born in Lyons in 1734, a year after the death of Couperin - a town that was also to be the birthplace of his son Jacques-Marie, himself an organist and composer. Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier was to die in 1794, overcome, it is said, by the

unfortunate consequences of dechristianisation. He had been organist at Lyons before holding similar posts in Paris at the Abbeys of Saint-Victor and Saint-Paul. In addition to fugues and settings of the Magnificat, he put his name to numerous sets of variations on Christmas carols, then being celebrated in the manner of a centenary. He also published a *Journal d'orgue*.

*
**

George Onslow, who was to precede Berlioz in his election to the *Institut de France* is known primarily for his string quintets. Though so important a part of his own output, they are nevertheless not the only examples within the overall context of a French school then producing such works in abundance - from Catel, through Louis-Emmanuel Jadin, to Adolphe Blanc. None of Onslow's works for piano appeared before 1829. The first sonata - otherwise known as the "Duo" in E minor, opus 7 - may thus be placed at the dawn of the 19th century, at the time of a journey undertaken prior to his entry into Antonin Reicha's class at the Conservatoire ; the second sonata - in F minor, opus 22 - was probably composed earlier, around 1825. Despite its more elaborate working and true dramatic feeling, the second sonata lacks the communicative spontaneity of the first - an undoubted masterpiece by a self-taught composer. This first sonata includes a particularly successful *Romanza* which was to reappear in the Piano Quintet, opus 70, and one of the symphonies ; it also inspired a *Fantaisie* with variations for cello and piano by the illustrious cellist Auguste Francomme, a friend of Chopin and dedicatee of the latter's Sonata for cello and piano.

Frédéric Robert

Pour dire tout à trac de quels talents sont doués ces deux-là, les mots se bousculent sous la plume. De leur humour, cette espèce d'alacrité bien française qui leur colle à la peau et qui peut aller jusqu'à la fantaisie la plus folle, ou de leur tendresse viscérale et qui vous touche au tréfonds de l'âme, ou encore de leur curiosité insatiable pour toutes les musiques, cet appétit de découverte - dont ce disque est l'illustration même - on ne sait que privilégier, tant ces vertus premières sont chez eux confondues.

Ce qui, en revanche, saute aux yeux (et aux oreilles), c'est la magnifique complicité de nos deux compères. Plus qu'un duo, voilà un "double" - au sens sportif du terme. Bref, une équipe. Et une équipe qui gagne. Athlètes complets du piano, Philippe Corre et Edouard Exerjean font à tout coup votre conquête. Leur victoire c'est votre bonheur, cet air plus léger qui vous enveloppe, cet amour de la vie qu'ils ravivent en vous. Et votre reconnaissance.

Jacques Bonnadier

To say out of the blue of talents like these merely that they are gifted is for the words to turn to dust in one's hands. So many are their virtues that it is impossible to know which to pick out : their brisk, typically French, humour, which is an innate part of their make-up and which can extend to utmost fantasy ; or their innermost tenderness, which reaches to the depths of the soul ; or their insatiable curiosity for music of all kinds - the appetite for discovery of which this disc is the ultimate illustration.

On the other hand, what is most obvious to the eyes (and ears) is the magnificent collaboration between the two. More than a duo, this is a "doubles" partnership - to borrow a sporting analogy. In short, they are a team - and a winning team at that. Complete athletes of the piano, Philippe Corre and Edouard Exerjean will immediately win your hearts. Their triumph is your good fortune - as gentler airs envelop you with a life-enhancing gratitude.

Jacques Bonnadier